

Ingrandes sur Loire : Chronique 1870 - 1910

Mon intention n'est pas d'écrire la petite histoire de mon pays et de ses environs mais de rapporter succinctement et le plus fidèlement possible ce que j'ai appris par tradition orale de la vie et des gens qui résidaient dans cette partie de la vallée de la Loire située entre Montjean la présomptueuse et Saint Florent le magnanime.

Mes sources d'information sont essentiellement féminines car les hommes, à cette époque ne dépassaient que rarement la cinquantaine. Les causes de leur disparition précoce n'étaient pas uniquement l'alcoolisme, mais la tuberculose, la typhoïde et la fatigue occasionnée par un travail pénible.

Marie TAVENARD, Marie MENARD, ma grand tante, sont celles qui m'entretenaient le plus souvent vers les années 1930. En 1870 Marie TAVENARD avait 10 ans, elle était apprentie couturière et tout en faufilant des culottes rouges pour les soldats, elle suivait les événements de cette époque d'autant plus que son neveu, tonnelier de son métier avait été comme tous les gens des bords de Loire affecté à l'armée de CHANZY comme pontonnier (l'armée utilisait les compétences). Sincère patriote et ardent républicain, il se battit avec courage et abnégation au sein d'une armée qui reprit ORLEANS, gagna à COULOMMIERS mais échoua à LOIGNY et ne put remplir sa mission (rompre le siège de PARIS) malgré le soutien de la légion pontificale toute de grise vêtue et dont l'un des fondateurs était de CHARETTE accompagné par de LAMORICIERE, de retour d'Algérie.

Cette malheureuse campagne eut de facheuses conséquences sur le comportement des soldats à leur retour, d'autant plus que ceux-ci furent aux prises avec des difficultés occasionnées par le marasme de la batellerie et la présence de nombreux laissés-pour-compte, par la fermeture des mines de charbon et l'achèvement de grands travaux (canaux, voies ferrées et routes). La réaction de ce petit peuple fut assez violente : des exactions furent commises, des vengeances assouvies, des incendies allumés et plusieurs de ces malheureux qui revenaient de guerre prirent le chemin du bagne.

Le bon curé MENUAU avait beaucoup de mal avec ses "Enfants de Marie" qui jetaient dans la rivière à la cale de la Pierre Percée ses souliers à boucles d'argent. Il tenta de reprendre en main la situation du pays. Il fonda un patronage en 1879 pour s'occuper des jeunes oisifs et favorisa la construction d'un cercle, encouragea nos soeurs de St Charles qui soignaient les malades et instruisaient les filles, à distribuer du bouillon et même de la viande aux nécessiteux pendant les mois de Novembre, Décembre, Janvier et Février à partir de 1878.

Les religieuses acquirent près de la population une considération qui se manifesta lors de leur première expulsion le 19 Juillet 1902, en provoquant leur retour dès le 12 Août de la même année. A leur départ définitif en Janvier 1903 le commissaire de police d'Angers venu pour la circonstance fut empêché de remplir sa mission.

Devant une situation qui ne faisait que s'aggraver, l'abbé MENUAU bien que malade mais soutenu par de jeunes et nombreux vicaires, décida d'organiser des processions et des missions. Si les processions furent assez suivies car elles étaient destinées à faire disparaître les nombreuses calamités (crue, sécheresse et la destruction du vignoble par le phyloxéra), les missions n'eurent pas le même succès: l'indifférence masculine était flagrante et déplorée par les ecclésiastiques. En 1887 l'administrateur municipal fit poser des réverbères dans plusieurs quartiers de la ville. Monsieur le curé le remercia de cette excellente initiative qui favorisait l'assistance de ses paroissiens aux offices du soir et détruisait les points noirs qui étaient souvent un lieu favorable à la licence.

Bien que la fin du siècle fut marquée par une grave crise agricole, nos aïeux n'en souffrirent pas et une période excessivement prospère commençait pour Ingrandes. Le pont nous assura de nombreux échanges avec la vallée dont les habitants apportaient leurs produits sur Ingrandes pour être expédiés par le chemin de fer. Les gens des environs et non les moindres employèrent ce nouveau moyen de locomotion; en se rencontrant sur les quais de la gare, ils se livraient à de véritables conférences de presse en attendant le train pas toujours à l'heure. Il ne faut pas oublier que le 14 Juillet devint fête nationale en 1880 et que le 1er Mai sous la pression des syndicats fut institué journée des travailleurs en 1890.

La fortune d'INGRANDES, à cette époque, vient donc de ses foires mensuelles et traditionnelles, de ses marchés, de son commerce et de ses nombreux artisans (bourrelier, tailleur, cordonnier, tonnelier, boulanger, menuisier, jardinier, coiffeur, couvreur, ferblantier, charron, tisserand, vannier) tous presque sans exception petits récoltants d'un vin apprécié; Par exemple, mon arrière grand-père Nicolas MENARD qui fut l'instigateur du remembrement viticole de la commune bien que négociant avait pour surnom "VENDANGE".

Ferdinand Gérard GUIMARD